

L'Écoulement du paysage

**Dove Allouche, Julien Nicolas,
Marie Reinert, Jürgen Schilling**



Vue de l'exposition L'écoulement du paysage,
novembre 2015. © Maison Salvan

Le geste de la main est à l'origine de toutes les productions de cette exposition. Comme un métronome ou une aiguille, il fait lentement progresser le dépôt de la matière (encre, mine de plomb, graphite, etc.) pour aller vers un aboutissement lointain. La notion de temps imprègne les propositions avec toujours l'idée de façonner un ensemble qui renvoie à l'idée de paysage. Seules quelques œuvres sont montrées, mais de nombreuses réalisations les composent. Les murs de la Maison Salvan n'ont jamais accueilli autant de pièces comme par une recherche de point d'équilibre un peu ambitieux permettant d'imposer

une exposition à un lieu qui a initialement une identité propre difficile à brouiller. Le lieu est comme secoué dans sa propre temporalité, commencée il y a 200 ans.

Le dessin n'est pas une image, il est un acte qui façonne, compose, fait devenir... Le dessin est donc d'une certaine façon le temps de l'image. *L'écoulement du paysage*, c'est ce constat simple mais appréhendé dans ses limites.

Julien Nicolas réalise une œuvre *in situ* dans une portion inattendue et jamais exploitée de la Maison Salvan. Comme une méditation personnelle, la répétition de son geste, véritable écriture du temps quasi automatique, se rend perméable aux aléas de l'espace, aux accidents de traits inévitables. Ici, ce risque est important tant les conditions de réalisation de l'œuvre sont délicates. Les surfaces sont situées en hauteur. Elles sont inclinées, pour parties inaccessibles. Un peu trivialement, il est possible de parler de « dessin vérité » – à l'échelle même de l'architecture –, qui au fond révèle l'impossibilité de sa réalisation, en tout cas de son accomplissement maîtrisé. Au final, le dessin possède sa beauté contemplative, un rythme, un trait au contenu qui appelle le regard. Dans le même temps, il contient une part d'échec, de non désiré. Il est donc aussi le fantôme de ses possibles.

Marie Reinert travaille sur les contraintes que le corps subit dans les architectures, les espaces publics, ou encore selon l'organisation matérielle et spatiale du travail.

Sa démarche se met en œuvre par de longues périodes de résidences, immersives, dans des territoires divers : une entreprise, un port, un navire, ... L'œuvre *Études-Gestes*, montrée dans l'exposition, est une réalisation en atelier conçue à la fois comme une rupture et une continuité par rapport au reste de son travail. S'il implique un labeur répétitif contraignant le corps de l'artiste, il « écrit » le temps de présence dans son atelier, loin de ses zones d'exploration. Leurs titres – par exemple *4:07:48* – renvoient précisément à la durée de leur réalisation. Le résultat est un ensemble de disques monochromes réalisés au crayon graphite 7B à l'aide d'un outil confectionné par elle. Ils sont des objets de contemplation (et là encore d'accidents). Ils « racontent » aussi poétiquement le paysage hors champ de l'atelier de l'artiste tandis que leur surface de graphite réfléchit celui qui leur fait face...



Vue de l'exposition *L'écoulement du paysage*, novembre 2015 © Maison Salvan

Jürgen Schilling travaille depuis avril 2011 à une œuvre, *panthéonique*, composée d'une vaste série de portraits réalisés à la pierre oxydée, au graphite, au crayon, à la suie ou à l'argile. Régulièrement, et en parallèle d'autres projets, il ajoute de nouvelles pièces à cet édifice. Pour la confection de ces portraits, l'artiste puise dans une banque d'images rassemblant des personnes qui l'ont marquées, aussi bien des tortionnaires majeurs du siècle passé et présent, que des amis, des inconnus, des artistes ou philosophes qui l'ont construit et le nourrissent. Ici, il ne sert à rien de vouloir retrouver le général Mladic, Joseph Beuys ou Jean Genet ; chaque dessin superpose plusieurs figures à la manière d'un palimpseste. C'est en commençant le travail, en laissant la main agir sur la feuille, que le geste fait peu à peu apparaître une image. « [...] à travers la superposition de *Guillaume Seznec* et d'*Ezra Pound*, surgit un visage qui m'évoque la physionomie type d'un Blockwart (surveillant d'un quartier) du Troisième Reich (panthéonique 1) ». La série est ouverte, (sans fin?) et dresse un paysage humain, en proposant un regard panoptique sur les états psychologiques qui ont fait l'histoire récente.

« Il s'agissait, à la manière d'un reporter de guerre pris dans l'urgence de l'événement, de rendre compte d'un paysage de cendres en mutation non par la photographie, mais seulement à partir de celle-ci pour aller vers le dessin ». Durant l'été 2003, accompagnant des pompiers sur le lieu d'un incendie au Portugal, **Dove Allouche** réalise 149 photographies sans choix ni réflexion particulière sur le cadrage. Par la suite, durant 5 ans, il réalise les 140 dessins de l'œuvre *Mélanophila II ou l'Ennemi déclaré* « reproduisant » les 140 premières images préalablement enregistrées. Cette durée symbolique accompagne la période de régénération nécessaire à la forêt dévastée et tranche exactement avec la fugacité de la prise de photographie initiale. L'œuvre est accrochée dans l'espace de façon calendaire. Les périodes d'un mois durant lesquelles l'artiste ne réalisait pas de dessins, dans le cadre de la série, sont figurées par un espace vide. Au travers de ce que permet le dessin, l'artiste emprunte et se réapproprie les caractéristiques de la photographie, sa syntaxe de la reproductibilité (Philippe-Alain Michaud). Ici, avec Dove Allouche, les médiums interagissent et dialoguent, se fondent et perdent de leurs spécificités stéréotypiques.

Ainsi alors que l'artiste œuvrait lentement à son entreprise, la forêt opérait sa révolution et accueillait des coléoptères particuliers (les mélanophilas) qui ont pour particularité de déposer leurs larves dans le bois brûlé, bref d'y donner vie.

Exposition du 5 novembre au 19 décembre 2015.

NOIAMSALVAN

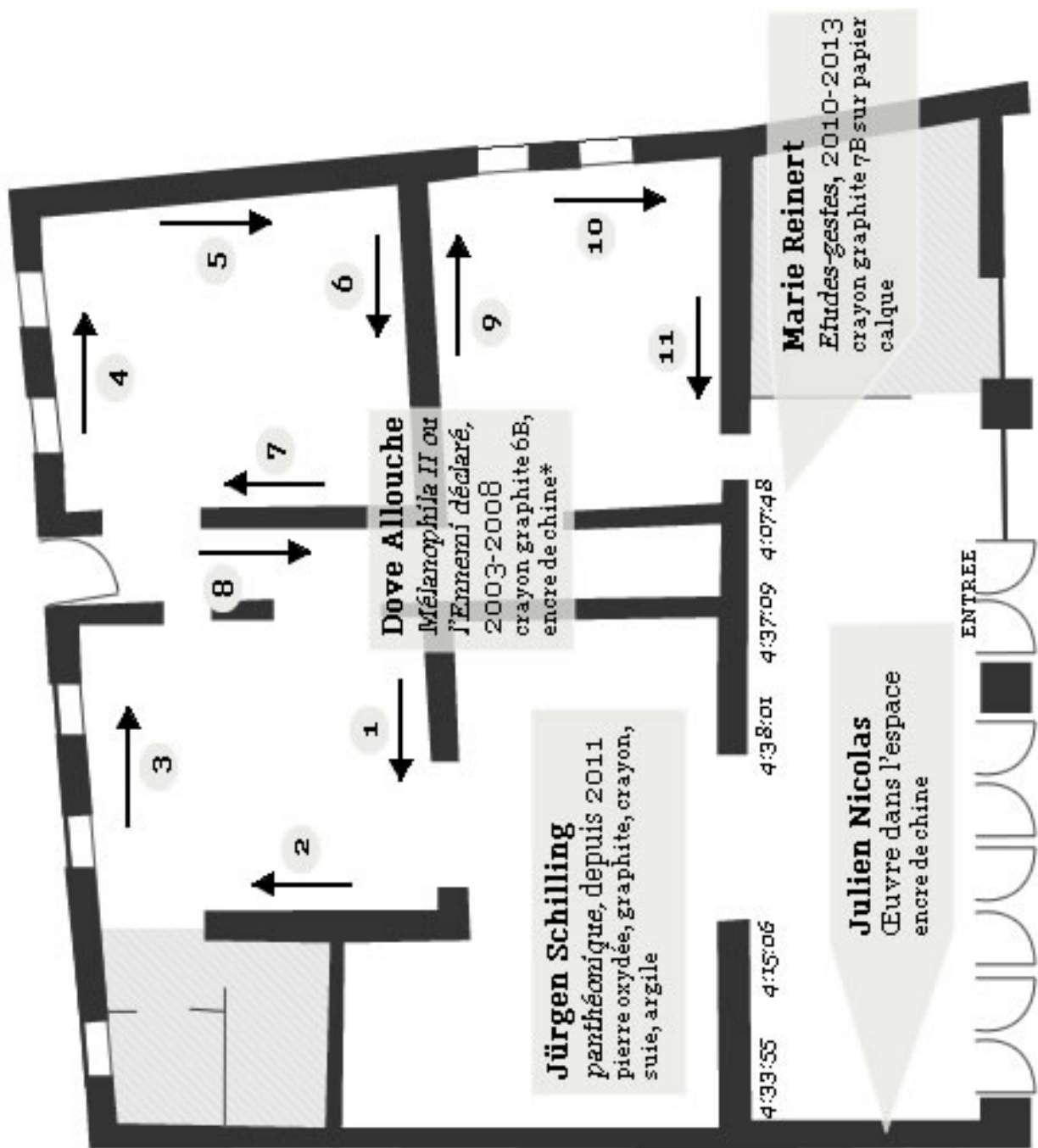
1 rue de l'Ancien Château

31670 LABEGE

05 62 24 86 55

maison.salvan@ville-labège.fr

www.maison-salvan.fr/



* La Maison Salvan remercie les Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées pour le prêt de Dove Allouche.